

Carmen de Bizet



**France Musique. Le 7 mars 2015, 19h.
Carmen en direct du Metropolitan Opera
de New York.** Sous la direction de

Louis Langrée, la mezzo sensuelle vénéneuse venue de Lettonie, Elina Garanca enchante les sens et vampirise le pauvre José qui cependant sera son bourreau... Sur le plateau new yorkais, Jonas Kaufmann incarne aussi avec intensité, subtilité, et passion, le feu méditerranéen qui traverse toute la partition de Bizet, son chef d'oeuvre, solarisant le roman de Mérimée dont il fait une fresque chatoyante et scintillante en hommage au raffinement ibérique.



Avec Ailyn Pérez (Micaëla), Gabor Bretz (Escamillo). Femme provocante et libre, Carmen assume son orgueil, sa fantaisie dévorante : elle s'entiche d'abord pour le brigadier José, puis l'écarte pour le torero, vainqueur des arènes, Escamillo. Mais on aurait tort d'étiqueter trop vite les virilités en présence : José le faible, Escamillo, la star testostéronée... C'est bien José, transfiguré et rendu fou par l'amour qu'il ressent pour la cigarière, qui la tue



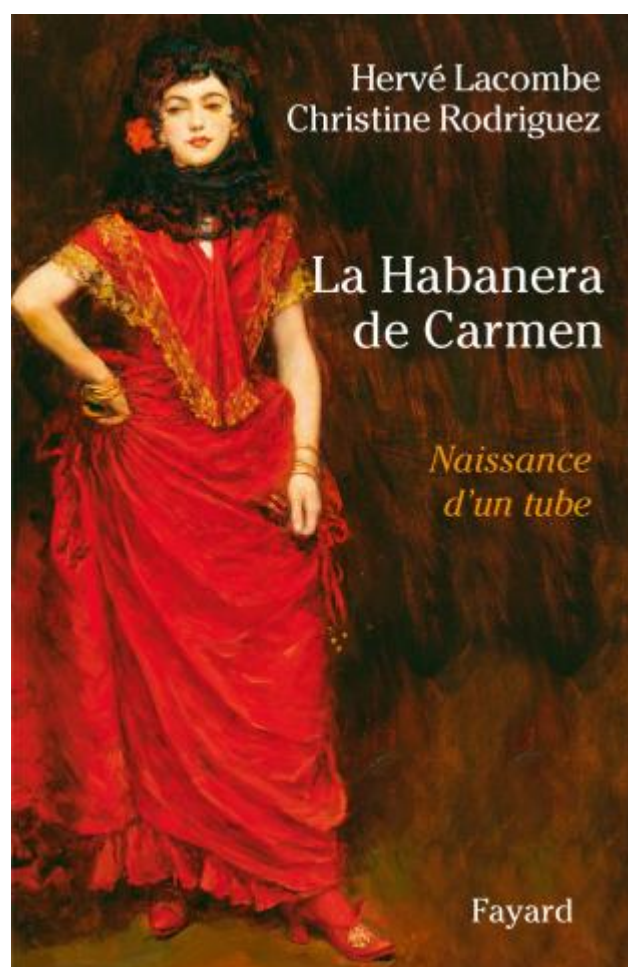
en une ultime confrontation, dans la clameur de l'arène où est confirmé le triomphe d'Escamillo. Le portrait de Carmen est particulièrement fouillé par Bizet qui fait de son héroïne, une figure suave mais aussi tragique (le fameux trio des cartes dévoile l'âme ténébreuse, consciente, funèbre de la femme qui assume pleinement son destin et sa posture : un double féminin de Don Giovanni. L'orchestre scintille, d'un raffinement instrumental inouï. Carmen est un opéra hypnotique qui exige d'excellents chanteurs acteurs et un chef aussi puissant, dramatique que fin et subtil. Pas sûr que la

baguette de Louis Langrée relève les défis d'une partition admirée par Nietzsche, revenu de Wagner. Aux brumes coupables empoisonnées du Germanique, le philosophe préfère désormais le soleil brûlant et les rythmes africains de Carmen.

+ d'infos sur le site du Metropolitan Opera : <http://www.metopera.org/opera/carmen-bizet-tickets?icamp=carmen&iloc=hpg>

Livres. La Habanera de Carmen par Hervé Lacombe et Christine Rodriguez (Fayard).

Livres. La Habanera de Carmen par Hervé Lacombe et Christine Rodriguez (Fayard). Le romantisme à l'opéra a longtemps imposé sur les planches la figure sacrifiée de la femme immolée, fille, épouse, jeune mariée dévoilée, abandonnée, sans victoire sinon la dignité blessée d'une victime toujours trahie ou répudiée. De Lucia à Violetta, sans omettre Norma ou Jenufa... les compositeurs inspirés par les écrivains ont offert de sublimes portraits de femmes détruites. Or surgit en France, l'alternative sublime conçue



par Bizet et sa Carmen (et si admirés par Nietzsche maudissant alors les vapeurs culpabilisantes de Wagner) : une lionne, indépendante et forte, enfin maîtresse de son destin ; une femme qui d'abord s'impose par son corps, une sensualité lascive inimaginable alors, inédite, scandaleuse : libre. C'est ce corps en son déhanchement chorégraphie qu'analysent scrupuleusement les auteurs, soulignant la force d'une image devenue légendaire : Carmen c'est l'icône de la féminité enfin libérée et conquérante. Le génie de Bizet est d'avoir ciselé l'une des musiques les plus envoûtantes : la Habanera, entrée inoubliable de la cigarière, est devenue légitimement un tube universel qui concentre et cultive le mystère féminin.

Carmen : aux origines du mythe



De Mérimée à Bizet, Carmen et sa chanson sont devenues source d'inspiration pour bon nombre de chanteurs du XX^e et XXI^e siècles : un succès actuel jamais atténué. Les chanteurs de variétés européens, américains et même asiatiques, le rock underground, le cinéma, nombre de séries télévisées américaines, maintes publicités – fascinent depuis cent quarante ans un public bien plus vaste que celui qui se passionne pour l'art lyrique ?

Hervé Lacombe et Christine Rodriguez démêlent l'écheveau des influences et des sources diverses de la mélodie entêtante : « l'amour est enfant de Bohème... tu crois l'éviter, il te tient... ». De Cuba à Paris, ils dévoilent les composantes de ce chant de sirène postromantique, synthèse orientalisante de tous les fantasmes érotiques d'une époque qui brilla par son hypocrisie puritaine. « Le voyage, le nomadisme, la danse ont à voir avec la leçon amoureuse de Carmen ». En analysant tous les enjeux d'une des scènes d'entrées à l'opéra parmi les plus impressionnantes qui soient, les auteurs interrogent et célèbrent la réussite d'une figure brûlante, corps scandaleux, dévoilé que renforce l'aplomb et la posture d'une femme

dominatrice. Ce monstre magnifique, sa chanson enivrante, inoubliable, ne pouvaient trouver meilleur réquisitoire. Le texte argumenté, historique et critique, scrutant, démontant toutes les facettes d'un mythe à la construction parfaite, se montre passionnant.

Livres. La Habanera de Carmen par Hervé Lacombe et Christine Rodriguez (Fayard). EAN : 9782213682617, collection : Musique. Parution : 22/10/2014. 224 pages. Format : 120 x 185 mm. Prix public ttc : 17 €.

Hervé Lacombe est l'auteur des biographies de Bizet et de Poulenc, d'une étude sur l'opéra français au XIXe siècle et d'un essai sur la mondialisation de l'opéra au XXe siècle (Fayard). Christine Rodriguez est l'auteur de Les Passions, Du récit à l'opéra : rhétorique de la transposition dans Carmen, Mireille, Manon (Classiques Garnier).

Le mystère Bizet, Spectacle musical d'Éric-Emmanuel Schmitt



Paris, salle Gaveau. Spectacle musical : **Le Mystère Bizet**. Ce soir vendredi 14 février 2014, 20h30. Dans la mise en scène de Steve Suissa, l'écrivain mélomane **Eric-Emmanuel Schmitt** évoque lui-même la vie et l'oeuvre du compositeur **Georges Bizet**, l'éternel auteur de *Carmen* à l'opéra (1875). Mort prématurément à 36 ans, quelques jours après la création (désastreuse pour lui) de *Carmen*, Bizet demeure le plus grand génie musical français et sa mort prématurée, une catastrophe

insurmontable de l'histoire de la musique. Sur scène, deux chanteurs parmi les plus subtils qui soient, interprètes indiscutables du chant français, la mezzo soprano **Karine Deshayes**, et le ténor **Philippe Do**. Le pianiste Nicolas Stavy les accompagne dans plusieurs pages musicales extraites du catalogue de Bizet : Nocturne n°1, L'Aurore, Le Docteur Miracle, Variations Chromatiques, Les Adieux de l'hôtesse arabe, Le Retour, La Jolie Fille de Perth, Djamileh, et bien sûr *Carmen*.

Karine Deshayes publie en janvier 2014 un cd remarqué dédié aux héroïnes romantiques françaises ([Cantates de Cherubini, Boisselot et Hérold : Circé, Velléda, Ariane](#)). la cantatrice chante aussi Charlotte dans *Werther* de Massenet sur les planches de l'Opéra Bastille, aux côtés de Roberto Alagna, jusqu'au 12 février 2014.

spectacle musical

Le Mystère Bizet

De et par ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

[Salle Gaveau, Paris 8e](#)
[vendredi 14 février 2014, à 20h30](#)



Bizet, Carmen et la mort ... Pour Eric-Emmanuel Schmitt, Bizet reste un cas à part dans l'histoire des compositeurs. Génie dès 17 ans (révélé triomphant par sa Symphonie en ut, laquelle dépasse en vérité Gounod pour atteindre le souffle

juvénile magnifique de Mozart et de Mendelssohn), Bizet cesse de l'être une bonne partie de sa carrière ... car il veut réussir donc séduire, acceptant les compromission voire certaines faiblesses, injures inévitables à son tempérament premier. Mais juste avant de mourir, le compositeur trentenaire retrouve pour son ultime chef d'oeuvre Carmen, l'élan d'une activité entière, déterminée, sans concession.

Eric-Emmanuel Schmitt raconte le Paris difficile et dévorant dans lequel le compositeur d'opéras tente de trouver sa place. L'écrivain relève quelques éclairs dans Les Pêcheurs de Perles, Djamileh, puis surtout Carmen. Si Nietzsche avait composé un opéra, il aurait pu s'agir de Carmen. Comme on le dit de Don Giovanni pour Goethe. Lequel précisait le compositeur auquel il se serait référer : Mozart.



Musique légère d'un génie noir. Mais dans le cas de Carmen, ce sont les mots et la pensée de Nietzsche qui éclaire la modernité et la puissance phénoménale du dernier opéra de Bizet. Amoral mais non immoral, sans dieux ni règles, Carmen est libre... de se soumettre au destin. Figure tragique, noire ... la jeune femme déchire l'équilibre illusoire de la

société puritaine et bourgeoise, mais sous la plume de Bizet, avec des couleurs légères et claires – méditerranéennes, comme Mozart quand il écrit Don Giovanni dans le style d'une comédie. Carmen est sans mémoire... elle n'a ni passé ni futur et se dépense dans l'instant ; c'est une énergie qui se consume, et qui refuse de lutter contre la nature. La dignité et l'intelligence est d'accepter le destin donc la mort. C'est pourquoi au moment venu, elle se livre sans résistance (sous la lame du couteau de José). On peine encore à mesurer le sens et l'enseignement de cette leçon de force et de liberté. La musique de Bizet offre à l'action et au profil des protagonistes, une vérité saisissante, mais avec une élégance de style totalement irrésistible. Si Don Giovanni pourrait être le surhomme dont parle Nietzsche, Carmen est à coup sûr la surfemme que le philosophe aurait aimé rencontrer...
[Visionner l'entretien de Eric-Emmanuel Schmitt à propos de Bizet et de Carmen.](#)

Pourquoi aller voir le spectacle musical : Le Mystère Bizet ?

Pour la présence vocale et le velours dramatique de la mezzo
Karine Deshayes

Pour la vision affûtée personnelle d' Eric-Emmanuel Schmitt

Pour mieux connaître la vie de Bizet dont la carrière si tout
semble préparer à l'ultime chef d'oeuvre Carmen, ne se réduit
cependant pas à ce seul opéra ...

*« Connaissez-vous l'histoire de ce garçon qui fut génial à
dix-sept ans,
puis qui cessa de l'être ? Vous pensez que je parle d'Arthur
Rimbaud ? Pas du tout... »*

[spectacle musical](#)

Le Mystère Bizet

[De et par ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT](#)

[Salle Gaveau, Paris 8e](#)

VENDREDI 14 FÉVRIER 2014, à 20h30

Salle Gaveau

Paris 8ème ardt

45-47 rue de la Boétie

Réservations : 01 49 53 05 07

www.sallegaveau.com

Informations
Réservations

Illustration : Eric-Emmanuel Schmitt © Corbis, Bizet (DR)



Les Pêcheurs de Perles de Bizet, ce soir à La Cité de Nantes, 20h



VERSION DE CONCERT
Les Pêcheurs de perles
de Georges Bizet

Nantes, La Cité. Bizet: Les Pêcheurs de perles. Ce soir jeudi 6 février 2014, 20h. En version de concert, Les Pêcheurs de perles confirment le talent d'orchestrateur raffiné d'un Bizet qui tente alors en 1863 de s'imposer sur la scène lyrique. Pour deux dates événements à

Nantes, la distribution vocale comprenant deux talents sûrs : **Anne-Catherine Gillet et Frédéric Antoun**, sans omettre l'excellent baryton **Etienne Dupuis** défend l'articulation et la musicalité du texte. Accordés avec le tissu orchestral somptueux, la production que propose Angers Nantes Opéra a toutes les qualités pour réévaluer une partition musicalement

irrésistible : une œuvre décisive avant Carmen, déjà perlée et constellée de trouvailles instrumentales et harmoniques, révélant derechef le génie de Bizet.

Orientalisante, c'est à dire doucement exotique selon l'usage au Second Empire, l'oeuvre ne cherche ni la vraisemblance ni le réalisme anthropologique ; c'est une plongée dans un imaginaire onirique que porte l'écriture musicale. L'une des plus riches et brillante, subtiles et poétiques, transparentes et colorée (méditerranéenne dira Nietzsche à propos de Carmen à venir) comme l'avait relevé le pourtant très difficile Berlioz.

3 raisons pour aller écouter Les Pêcheurs de perles à Nantes :

- pour la distribution réunit une équipe de chanteurs parfaits dans l'élocution musicale d'un français intelligible
- pour le chef Mark Shanahan, familier des scènes angevine et nantaise, toujours très scrupuleux dans la finesse et le dramatisme
- pour une partition de pleine maturité qui avant Carmen, illustre l'ambition de Bizet à se faire un nom sur la scène lyrique parisienne grâce à une orchestration ciselée, colorée (méditerranéenne dira Nietzsche à propos de Carmen)

Georges Bizet: Les Pêcheurs de perles, 1863

Livret de Eugène Cormon et Michel Carré. □ Créé au Théâtre Lyrique de Paris, le 30 septembre 1863.

Anne-Catherine Gillet, Leïla □ Frédéric Antoun, Nadir □ Etienne Dupuis, Zurga □ Nicolas Courjal, Nourabad

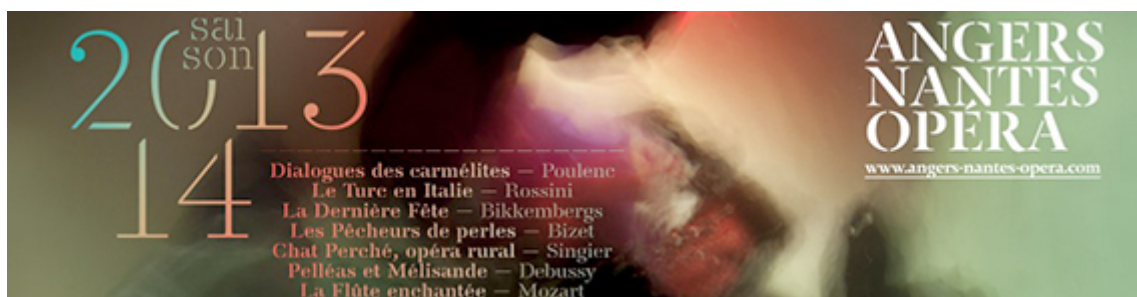
Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes □ Chœur de l'Opéra national Montpellier Languedoc-Roussillon Direction Noëlle Geny □ Orchestre National des Pays de la Loire

Mark Shanahan, direction

[Opéra en français avec surtitres]

[Nantes, La Cité](#)

[mardi 4, jeudi 6 février 2014 à 20h](#)



**Compte-rendu, opéra. Nantes.
La Cité, le 4 février 2014.
Georges Bizet : Les Pêcheurs
de perles. Anne-Catherine
Gillet, Frédéric Antoun,
Etienne Dupuis, Nicolas
Courjal. Mark Shanahan,
direction musicale**

Angers Nantes Opéra réussit un coup d'éclat avec des Pêcheurs de perles de grande qualité. Grâce à l'acoustique excellente de la Cité des Congrès nantaise, à la réverbération idéale pour l'aisance des chanteurs, la richesse de l'orchestration imaginée par Bizet se déploie dans toute sa force, chaque détail instrumental trouvant sa juste place et les couleurs



s'entremêlant avec bonheur. Le chef **Mark Shanahan** tire ainsi le meilleur de l'Orchestre National des Pays de la Loire, sculptant les sonorités et galvanisant les musiciens. Seuls les tempi choisis paraissent parfois un rien rapides, notamment dans la romance de Nadir et l'air de Leila – qui demandent à notre sens davantage d'abandon et de rubato pour exhaler pleinement leurs parfums –, mais il faut reconnaître que l'urgence dramatique s'en trouve accrue dans les moments d'éclat.

De nouvelles perles à pêcher

Puissants et admirablement préparés, les chœurs d'Angers-Nantes et Montpellier réunis offrent les points culminants de la soirée, dans des déferlements sonores dévastateurs et proprement jouissifs, toujours d'une absolue précision dans les attaques et la précision du texte. Beau également, le quatuor de solistes réuni sur le plateau.

Luxueux Nourabad, **Nicolas Courjal** met sa grande voix de basse au service de ce rôle qu'on aimerait plus long, toujours dans la grande tradition française dont il est depuis plusieurs années un héritier.

Familier du rôle de Zurga et entendu dans ce personnage à l'Opéra du Rhin en mai dernier, le baryton canadien **Etienne Dupuis** confirme son adéquation avec cette écriture vocale.

L'instrument sonne sans effort jusqu'à l'aigu, l'intelligibilité du texte demeure excellente, et son air, intensément vécu, touche sincèrement par sa vérité émotionnelle. Seule l'émission vocale pourrait gagner en hauteur, trahissant parfois une attache laryngée, mais la performance du chanteur reste à saluer.



Nous pressentions une belle réussite de la part de **Frédéric Antoun** pour son premier Nadir, c'est chose faite, mais à rebours de nos prévisions. Nous attendions sa célèbre romance, c'est dans les passages les plus vaillants du rôle que le ténor canadien nous a impressionnés. Comme nous l'écrivions à l'occasion de son *Gérald parisien*, l'instrument paraît s'être corsé en un an et demi, gagnant en éclat ce qui paraît pour l'instant se perdre en délicatesse pure. « Je crois entendre encore » est ainsi superbement phrasé, mais le chanteur semble ne pas oser cette voix mixte qui nous avait enchantés dans *l'Amant jaloux* de Grétry à l'Opéra Comique en 2010 et qui nous faisait voir en lui l'héritier d'Alain Vanzo.

Peut-être aussi doit-il simplement remplir la salle, bien plus grande que le Théâtre Graslin, et ne peut-il tenter pareilles

nuances. Nonobstant cette remarque, nous tenons ici un magnifique Nadir, au style exemplaire, à l'aigu facile et à la musicalité jamais prise en défaut.

Il forme un couple idéalement assorti avec **la Leïla d'Anne-Catherine Gillet**, dont c'est également la prise de rôle. La soprano belge nous émeut toujours par son timbre à la vibration si particulière, doté d'une couleur aussi pure que de l'eau de roche, qui rend parfaitement crédible l'innocence de la jeune femme.

Son placement haut et la limpidité de ses voyelles lui permettent ainsi de passer l'orchestre sans effort, semblant littéralement flotter au-dessus. La musicienne demeure toujours sincère et à fleur de peau, et c'est avec les honneurs qu'elle sert la ligne de chant que lui offre Bizet. Son air reste ainsi un des plus beaux moments de la soirée, malgré un souffle parfois court mais admirablement géré. Sa confrontation avec Zurga paraît la pousser dans ses retranchements en terme de largeur vocale, notamment dans le bas du registre, mais en grande interprète qu'elle est, l'émotion affleure une fois encore, bouleversante de justesse. Une très belle Leïla, qui nous permet d'espérer d'autres prises de rôles dans le répertoire français, qui convient si bien à la vocalité de la chanteuse.

Grand succès de la part d'un public conquis, une réussite de plus à porter au crédit d'Angers Nantes Opéra, une des maisons françaises qui comptent et où l'on se sent bien.

Nantes. La Cité, 4 février 2014. Georges Bizet : Les Pêcheurs de perles. Livret d'Eugène Cormon et Michel Carré. Avec Leïla : Anne-Catherine Gillet ; Nadir : Frédéric Antoun ; Zurga : Etienne Dupuis ; Nourabad : Nicolas Courjal. Chœur d'Angers Nantes Opéra ; Chef de chœur : Xavier Ribes. Chœur de l'Opéra National Montpellier Languedoc-Roussillon ; Chef de chœur : Noëlle Geny. Orchestre National des Pays de la Loire. Mark Shanahan, direction musicale

Illustration : Les Pêcheurs de perles de Buzet en version de concert © Jef Rabillon 2014

Les Pêcheurs de perles de Bizet à La Cité de Nantes



VERSION DE CONCERT
Les Pêcheurs de perles
de Georges Bizet

Nantes, La Cité. Bizet: Les Pêcheurs de perles. Les 4 et 6 février 2014, 20h. En version de concert, Les Pêcheurs de perles confirment le talent d'orchestrateur raffiné d'un Bizet qui tente alors en 1863 de s'imposer sur la scène lyrique. Pour deux dates événements à

Nantes, la distribution vocale comprenant deux talents sûrs : **Anne-Catherine Gillet et Frédéric Antoun, sans omettre l'excellent baryton Etienne Dupuis** défend l'articulation et la musicalité du texte. Accordés avec le tissu orchestral somptueux, la production que propose Angers Nantes Opéra a toutes les qualités pour réévaluer une partition musicalement irrésistible : une œuvre décisive avant Carmen, déjà perlée et constellée de trouvailles instrumentales et harmoniques, révélant derechef le génie de Bizet.

Orientalisante, c'est à dire doucement exotique selon l'usage au Second Empire, l'oeuvre ne cherche ni la vraisemblance ni le réalisme anthropologique ; c'est une plongée dans un imaginaire onirique que porte l'écriture musicale. L'une des plus riches et brillante, subtiles et poétiques, transparentes et colorée (méditerranéenne dira Nietzsche à propos de Carmen à venir) comme l'avait relevé le pourtant très difficile

Berlioz.

3 raisons pour aller écouter Les Pêcheurs de perles à Nantes :

- pour la distribution réunit une équipe de chanteurs parfaits dans l'élocution musicale d'un français intelligible
- pour le chef Mark Shanahan, familier des scènes angevine et nantaise, toujours très scrupuleux dans la finesse et le dramatisme
- pour une partition de pleine maturité qui avant Carmen, illustre l'ambition de Bizet à se faire un nom sur la scène lyrique parisienne

Georges Bizet: Les Pêcheurs de perles, 1863

Livret de Eugène Cormon et Michel Carré. □ Créé au Théâtre Lyrique de Paris, le 30 septembre 1863.

Anne-Catherine Gillet, Leïla □ Frédéric Antoun, Nadir □ Etienne Dupuis, Zurga □ Nicolas Courjal, Nourabad

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes □ Chœur de l'Opéra national Montpellier Languedoc-Roussillon Direction Noëlle Geny □ Orchestre National des Pays de la Loire

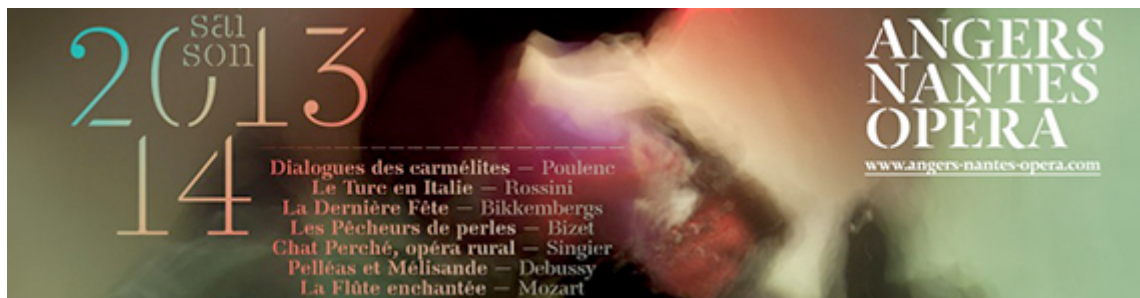
Mark Shanahan, direction

[Opéra en français avec surtitres]

[Nantes, La Cité](#)

[mardi 4, jeudi 6 février 2014 à 20h](#)





Le mystère Bizet, Spectacle musical d'Éric-Emmanuel Schmitt



Paris, salle Gaveau. Spectacle musical : Le Mystère Bizet. Le 14 février 2014, 20h30. Dans la mise en scène de Steve Suissa, l'écrivain mélomane **Eric-Emmanuel Schmitt** évoque lui-même la vie et l'oeuvre du compositeur **Georges Bizet**, l'éternel auteur de Carmen à l'opéra (1875). Mort prématurément à 36 ans, quelques jours après la création (désastreuse pour lui) de Carmen, Bizet demeure le plus grand génie musical français et sa mort prématurée, une catastrophe insurmontable de l'histoire de la

musique. Sur scène, deux chanteurs parmi les plus subtils qui soient, interprètes indiscutables du chant français, la mezzo soprano **Karine Deshayes**, et le ténor **Philippe Do**. Le pianiste Nicolas Stavy les accompagne dans plusieurs pages musicales

extraites du catalogue de Bizet : Nocturne n°1, L'Aurore, Le Docteur Miracle, Variations Chromatiques, Les Adieux de l'hôtesse arabe, Le Retour, La Jolie Fille de Perth, Djamileh, et bien sûr Carmen.

Karine Deshayes publie en janvier 2014 un cd remarqué dédié aux héroïnes romantiques françaises ([Cantates de Cherubini, Boisselot et Hérold : Circé, Velléda, Ariane](#)). la cantatrice chante aussi Charlotte dans Werther de Massenet sur les planches de l'Opéra Bastille, aux côtés de Roberto Alagna, jusqu'au 12 février 2014.

spectacle musical

Le Mystère Bizet

De et par ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

[Salle Gaveau, Paris 8e](#)

[vendredi 14 février 2014, à 20h30](#)



Bizet, Carmen et la mort ... Pour Eric-Emmanuel Schmitt, Bizet reste un cas à part dans l'histoire des compositeurs. Génie dès 17 ans (révélé triomphant par sa Symphonie en ut, laquelle dépasse en vérité Gounod pour atteindre le souffle

juvénile magnifique de Mozart et de Mendelssohn), Bizet cesse de l'être une bonne partie de sa carrière ... car il veut réussir donc séduire, acceptant les compromission voire

certaines faiblesses, injures inévitables à son tempérament premier. Mais juste avant de mourir, le compositeur trentenaire retrouve pour son ultime chef d'oeuvre Carmen, l'élan d'une activité entière, déterminée, sans concession.

Eric-Emmanuel Schmitt raconte le Paris difficile et dévorant dans lequel le compositeur d'opéras tente de trouver sa place. L'écrivain relève quelques éclairs dans Les Pêcheurs de Perles, Djamileh, puis surtout Carmen. Si Nietzsche avait composé un opéra, il aurait pu s'agir de Carmen. Comme on le dit de Don Giovanni pour Goethe. Lequel précisait le compositeur auquel il se serait référer : Mozart.



Musique légère d'un génie noir. Mais dans le cas de Carmen, ce sont les mots et la pensée de Nietzsche qui éclaire la modernité et la puissance phénoménale du dernier opéra de Bizet. Amorale mais non immorale, sans dieux ni règles, Carmen est libre... de se soumettre au destin. Figure tragique, noire ... la jeune femme déchire l'équilibre illusoire de la société puritaine et bourgeoise, mais sous la plume de Bizet, avec des couleurs légères et claires – méditerranéennes, comme Mozart quand il écrit Don Giovanni dans le style d'une comédie. Carmen est sans mémoire... elle n'a ni passé ni futur et se dépense dans l'instant ; c'est une énergie qui se consume, et qui refuse de lutter contre la nature. La dignité et l'intelligence est d'accepter le destin donc la mort. C'est pourquoi au moment venu, elle se livre sans résistance (sous la lame du couteau de José). On peine encore à mesurer le sens et l'enseignement de cette leçon de force et de liberté. La musique de Bizet offre à l'action et au profil des protagonistes, une vérité saisissante, mais avec une élégance de style totalement irrésistible. Si Don Giovanni pourrait être le surhomme dont parle Nietzsche, Carmen est à coup sûr la surfemme que le philosophe aurait aimer rencontrer...

[Visionner l'entretien de Eric-Emmanuel Schmitt à propos de Bizet et de Carmen.](#)

Pourquoi allez voir le spectacle musical : Le Mystère Bizet ?

Pour la présence vocale et le velours dramatique de la mezzo Karine Deshayes

Pour la vision affûtée personnelle d' Eric-Emmanuel Schmitt

Pour mieux connaître la vie de Bizet dont la carrière si tout semble préparer à l'ultime chef d'oeuvre Carmen, ne se réduit cependant pas à ce seul opéra ...

« Connaissez-vous l'histoire de ce garçon qui fut génial à dix-sept ans, puis qui cessa de l'être ? Vous pensez que je parle d'Arthur Rimbaud ? Pas du tout... »

[spectacle musical](#)

Le Mystère Bizet

[De et par ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT](#)

[Salle Gaveau, Paris 8e](#)

VENDREDI 14 FÉVRIER 2014, à 20h30

Salle Gaveau

Paris 8ème ardt

45-47 rue de la Boétie

Réservations : 01 49 53 05 07

www.sallegaveau.com



Illustration : Eric-Emmanuel Schmitt © Corbis, Bizet (DR)



**Compte rendu, opéra. Tours.
Grand Théâtre, le 17 janvier
2014. Georges Bizet : Carmen.**

Andrea Hill, Florian Laconi, Vannina Santoni, Sébastien Soulès. Jean-Yves Ossonce, direction musicale. Gilles Bouillon, mise en scène



L'Opéra de Tours ouvre l'année 2014 en reprenant la production imaginée par Gilles Bouillon, créée in loco voilà six ans. Point d'espagnolades, ni d'Andalousie de pacotille, mais une scénographie intemporelle, qui rappelle par instants l'Espagne d'Almodovar. De hautes palissades, une estrade, une roulotte et des grillages, voilà qui suffit à poser le cadre au cœur duquel la tragédie de l'amour déçu se joue. L'orchestre maison, toujours bien préparé et dirigé par Jean-Yves

Ossonce, joue au diapason de cette mise en scène, dans une belle urgence musicale qui n'est jamais précipitation, aux tempi mesurés, laissant le temps aux harmonies tissées par Bizet de déployer leurs couleurs ardentes. Ce qui nous vaut une première partie incandescente, tant sur scène que dans la fosse. L'entracte passé, et sans qu'on comprenne pourquoi, la

tension – autant que l'attention – retombe, les personnages paraissant soudain comme vidés de leur substance, les interprètes se bornant à exécuter leurs actions, semblant d'un coup ne plus y croire. C'est ainsi que le dernier acte tombe à plat, avec ce rideau rouge, ces lampions, et surtout cet immense panneau publicitaire vantant la tauromachie qui dévore une grande partie de l'espace scénique. Jouant – avec raison – la carte de l'épure, le metteur en scène donne involontairement à ce tableau un air de fête de village bon marché qui nous écarte de toute émotion. Les deux protagonistes eux-mêmes peinent à faire éclater la violence contenue dans la musique, et c'est calmement égorgée par son ancien amant, attendant sa fin, que Carmen expire.

Une frustration finale à la mesure de l'énergie qui animait les deux premiers actes et augurait du meilleur.

Une demi-Carmen

Aux côtés d'un chœur parfaitement en situation et parmi des seconds rôles efficaces, nous retiendrons en particulier la Frasquita sonore de Chloé Chaume, la Mercédès espiègle et mutine d'Albane Carrère ainsi que le Remendado impeccable de Vincent Ordonneau tout comme le Moralès charismatique et bien chantant de Régis Mengus. Le Zuniga de Vincent Pavesi en impose par sa voix puissante, mais l'aigu demeure ce soir-là bouché et sans éclat, un jour de méforme sans doute.

L'Escamillo de Sébastien Soulès déconcerte, d'autant plus que sa prestance scénique ne trouve aucun écho dans sa voix chantée, au grave sonore mais à l'aigu terne et confidentiel, comme déconnecté du reste de l'instrument, audiblement mal à l'aise dans la tessiture hybride du rôle.

Débutant dans le rôle de Micaëla, la jeune Vannina Santoni croque avec bonheur ce personnage, moins naïf qu'une certaine tradition voudrait le faire croire, et distille de beaux piani. Néanmoins, la voix paraît manquer de soutien et de

hauteur de place, ce que trahit un vibrato qui tend à s'élargir dans la nuance forte, notamment dans l'aigu, l'émission vocale perdant alors de sa concentration et de son focus. De beaux moyens, qui méritent justement une attention toute particulière dans leur gestion et leur emploi.

Le couple central de l'œuvre fonctionne plutôt bien, sans doute à cause de l'opposition qui sépare les deux amants.

Florian Laconi en Don José impressionne par une solidité, vocale autant que scénique, à toute épreuve et une puissance sonore qui remplit la salle, osant même de beaux allègements dans son duo avec Micaëla. Toutefois, notre étonnement demeure face à une émission apparaissant souvent lourde – rendant depuis notre place les sons parfois bas en terme de justesse – et un soutien semblant demander un effort musculaire considérable, ainsi que cette couverture de l'aigu qui demeure un mystère pour nous. Mais reconnaissons que le ténor français parvient au bout du rôle sans encombre, alignant les aigus avec panache, une force de la nature.

Sa prestation, plutôt brute de décoffrage, trouve son exact contraire dans l'incarnation toute en élégance et en retenue de la mezzo américaine Andrea Hill, qui effectuait ici ses débuts sous les traits de la cigarière.

Ancienne pensionnaire de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, la chanteuse paraît avoir attentivement écouté Denise Scharley autant que Teresa Berganza, donnant vie à une première Carmen de très haut niveau. La maîtrise de la voix est totale, chaque inflexion trouvant naturellement sa place, au service d'une diction remarquablement travaillée, dans la grande tradition française. Une sensualité qui n'est jamais vulgarité, un jeu de scène à l'élégance jamais prise en défaut, tous les éléments sont réunis pour susciter bien des espoirs, jusqu'à un air des Cartes d'une poignante intimité, au legato imperturbable et au magnétisme intense. Seule la puissance de l'instrument demeure encore modeste et demande à se développer davantage pour pouvoir prétendre à des salles aux dimensions plus vastes. Nonobstant ce détail, nous tenons là une future grande titulaire du rôle-titre.

Une Carmen tourangelles qui nous aura permis de découvrir en Andrea Hill un jeune talent à suivre de très près.

Tours. Grand Théâtre, 17 janvier 2014. Georges Bizet : Carmen. Livret de Henry Meilhac et Ludovic Halévy, d'après la nouvelle de Prosper Mérimée. Avec Carmen : Andrea Hill ; Don José : Florian Laconi ; Micaëla : Vannina Santoni ; Escamillo : Sébastien Soulès ; Frasquita : Chloé Chaume ; Mercédès : Albane Carrère ; Le Dancaire : Ronan Nédelec ; Le Remendado : Julien Ordonneau ; Zuniga : Vincent Pavesi ; Moralès : Régis Mengus. Chœur de l'Opéra de Tours. Orchestre Symphonique Région Centre-Tours. Jean-Yves Ossonce, direction musicale ; Mise en scène : Gilles Bouillon ; Décors : Nathalie Holt ; Costumes : Marc Anselmi ; Lumières : Marc Delamézière ; Dramaturgie : Bernard Pico

Illustration : Andrea Hill (Carmen) © François Berthon

Compte-rendu : Strasbourg. Opéra National du Rhin, le 26 mai 2013. Bizet : Les Pêcheurs de perles. Annick Massis, Etienne Dupuis, Jean Teitgen. Patrick Davin, direction musicale. Vincent

Boussard, mise en scène

Avant-dernier titre de la saison lyrique pour la scène alsacienne, les Pêcheurs de perles de Bizet, dans une version hybride entre l'originale de 1863



et celle, remaniée, de 1893. Ainsi, le final, qui subit les modifications les plus radicales depuis la création, voit ici commencer seulement le trio entre les protagonistes – le seul qu'ils aient à chanter ensemble – et s'achève avec la fuite des amants, laissant Zurga à sa solitude – tel que l'avait désiré Bizet, en lieu et place de la mort du baryton que propose la version de 1893 –.

Des Pêcheurs de beau chant

La mise en scène imaginée par **Vincent Boussard** déconcerte, malgré sa grande beauté plastique. Transposant le cadre de l'œuvre à l'époque de sa création, elle renonce à tout orientalisme de pacotille, désireux de servir les situations dramatiques plutôt que les images exotiques qui leur servent de décor. Utilisant la mise en abyme, il fait de Zurga un double de Bizet, semblant composer la musique en même temps qu'elle est chantée, les balcons d'un théâtre à l'italienne figurant les étroits sentiers et un piano à queue représentant le roc sur lequel se tient Leïla, véritable allégorie de la musique. Si l'idée de départ s'avère intéressante, avouons

qu'elle fonctionnerait aussi bien avec tout autre ouvrage du 19ème siècle abritant en son sein le trio archétypal à l'opéra, les costumes des hommes et du chœur évoquant La Traviata, et la robe de Leila rappelant aussi bien Violetta que Lucia. Certaines images se révèlent pourtant superbes, notamment la première apparition de la jeune femme, cachée aux yeux de tous par un immense voile qui occupe le plateau tout entier, ainsi que les projections vidéo de Barbara Weigel, symboliques, évocatrices, poétiques. Ce qu'on regrette surtout, c'est cette étendue d'eau, pourtant d'un très bel effet visuel, qui recouvre la scène et dans laquelle les chanteurs se voient obligés de patauger, parfois pieds nus, troublant souvent la musique par les clapotis de leurs pas, très audibles depuis la salle.

Musicalement, en revanche, Bizet se voit bien servi. Défenseur de la musique française, **Patrick Davin** tire le meilleur de l'Orchestre Symphonique de Mulhouse qui déploie ses plus belles couleurs dans cette partition. Élégance des phrasés, suavité de la pâte sonore, variété des teintes, perfection des soli ... , la performance de l'orchestre mulhousien est à saluer bien bas. Les chœurs de l'ONR se hissent au même niveau d'excellence, grâce à une diction parfaitement intelligible et de belles nuances.

Costumé en maharadja – seule réelle évocation de l'Inde dans cette production –, **Jean Teitgen** incarne un Nourabad à l'autorité implacable et imposante, faisant tonner sa grande voix de basse. Excellent Zurga, le baryton canadien **Etienne Dupuis** se glisse pleinement dans cette conception singulière de son personnage. Il réussit à donner vie à ce reflet de Bizet sans trahir l'essence de la musique, maîtrisant parfaitement sa partie. Une prononciation toujours naturelle malgré les exigences du chant, une voix bien timbrée – un rien laryngée dès qu'il veut pousser le son –, un aigu percutant et de beaux piani, ainsi qu'une intensité dramatique qui va croissant durant la représentation, tout concourt à faire de lui l'un des très bons titulaires actuels de cet emploi. Prise

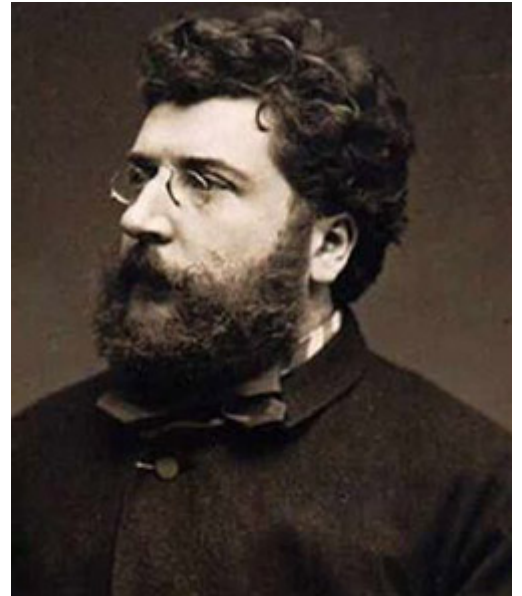
de rôle pour Sébastien Guèze avec Nadir, à l'écriture périlleuse, dont le jeune ténor se tire sans faillir. La vaillance est au rendez-vous, avec un extrême aigu solide et une belle longueur de souffle dans sa romance. Seule l'émission gagnerait encore à être moins ouverte sur toute la tessiture, en laissant le son trouver son chemin, pour permettre à la voix de monter librement et d'adoucir le timbre, un rien métallique parfois.

Comme on pouvait s'y attendre, **Annick Massis** démontre à nouveau sa place au panthéon des grandes artistes de notre époque. Avec le rôle de Leïla, qu'elle connaît bien, la soprano française nous livre une véritable leçon de chant et de musique : l'instrument, toujours doté de cette couleur et cette vibration immédiatement reconnaissables, s'est développé et enrichi, gagnant en ampleur et en lyrisme, sans jamais se départir de sa brillance ni de son aisance dans l'aigu, le tout sonnant détendu et facile, sans aucun autre effort que celui du soutien. Elle parsème ainsi la partition de superbes pianissimi, adamantins et suspendus, tant dans sa scène du II que dans son duo avec Nadir. Au troisième acte, la chanteuse s'affirme avec violence, mordant rageusement dans le texte et déployant sa voix dans toute sa dimension, emplissant ainsi le théâtre de sa richesse sonore. Le public conquis lui réserve un triomphe au rideau final. Un bel après-midi lyrique qui fait honneur au répertoire français.

Strasbourg. Opéra National du Rhin, 26 mai 2013. Georges Bizet : Les Pêcheurs de perles. Livret d'Eugène Cormon et Michel Carré. Avec Leïla : Annick Massis ; Nadir : Sébastien Guèze ; Zurga : Etienne Dupuis ; Nourabad : Jean Teitgen. Chœurs de l'ONR ; Michel Capperon, chef de chœur. Orchestre Symphonique de Mulhouse. Patrick Davin, direction musicale ; Mise en scène : Vincent Boussard. Décors : Vincent Lemaire ; Costumes : Christian Lacroix ; Lumières : Guido Levi ; Dramaturgie et vidéo : Barbara Weigel ; Assistante à la direction musicale : Alexandra Cravero ; Assistante à la mise en scène : Natascha Ursuliak ; Assistant aux costumes : Jean-Philippe Pons.

Bizet : Carmen à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Carmen de Bizet. Les 17,19,21 janvier 2014. Reprise événement. La production de Gilles Bouillon et Nathalie Holt a été un grand succès en 2008. Une nouvelle distribution, menée par Andrea Hill et Florian Laconi (dans les rôles de Carmen et Don José), renouvelle la séduction vocale d'un ouvrage justement estimé après la mort du compositeur : Bizet s'est éteint quelques semaines après la création malheureuse de son oeuvre, étranger à son triomphe planétaire actuel. Carmen est une femme libre, intransigeante, forte. Magnifiée par le génie de Bizet, c'est la « vraie la vie » qui explose sur scène, à l'image d'une musique inépuisable dont Nietzsche désormais ennemi du théâtre wagnérien en ses brumes lénifiantes vénéneuses hypnotiques, a loué la santé méditerranéenne, franche et directe, et même ses rythmes » africains « . Contre le nord voilé, sa texture étouffante, le philosophe retrouvait l'ivresse des couleurs, la sensualité latine assumée et librement vécue par Bizet, à travers le profil de son héroïne, vraie femme fatale, aussi entière et passionnée que tendre et exclusive. **Reprise événement à l'Opéra de Tours pour 3 dates incontournables.**



reprise de Carmen à l'Opéra de Tours

[Vendredi 17 janvier 2014 à 20h](#)

[Dimanche 19 janvier 2014 à 15h](#)

[Mardi 21 janvier 2014 à 20h](#)

Samedi 11 janvier à 14h30 • Grand Théâtre de Tours – Salle Jean Vilar • Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Bizet : Carmen à l'Opéra de Tours. Opéra en quatre actes
Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, d'après la nouvelle de P. Mérimée

Création le 3 mars 1875 à Paris

Alkor Edition Kassel – Version originale dialogues parlés

Présenté en français, surtitré en français

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Gilles Bouillon

Décors : Nathalie Holt

Costumes : Marc Anselmi

Lumières : Marc Delamézière

Dramaturgie : Bernard Pico

Carmen : Andrea Hill

Micaëla : Vanina Santoni

Frasquita : Chloé Chaume

Mercédès : Albane Carrère

Don José : Florian Laconi

Escamillo : Sébastien Soulès

Zuniga : Vincent Pavesi / Moralès : NN

Le Dancaïre : Ronan Nédélec / Remendado : Vincent Ordonneau

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et chœurs supplémentaires

Coproduction décors et costumes Opéra de Tours/Conseil Général d'Indre & Loire (2008) – Réalisée dans les ateliers de l'Opéra de Tours

Informations
Réservations

Une cigarière libre, mangeuse d'hommes

Georges Bizet (1838-1875) savait-il que, malgré l'échec de son vivant de Carmen (cet insuccès devait accélérer sa fin malheureuse quelques jours après la création de l'ouvrage), il avait composé l'oeuvre lyrique la plus populaire aujourd'hui?

Le brigadier Don José éprouve les provocations de la belle cigarière Carmen. Il ramasse la fleur qu'elle lui jette à la sortie de la manufacture de tabac. Lors



d'une bagarre entre ouvrières, Carmen est arrêtée et confiée à la garde de Don José. Usant de tout son charme, la voluptueuse sirène le persuade de la laisser s'enfuir... Par amour, le beau militaire trahit son engagement, devient contrebandier en rejoignant les Gitans. Mais trop vite délaissé par la belle indomptable, il décide de l'assassiner... Surtout connu aujourd'hui comme écrivain, Prosper Mérimée fut aussi traducteur, critique, historien, archéologue. Mérimée inventa la doctrine de protection du patrimoine et réalisa presque seul l'inventaire des monuments de France. Carmen, éditée en 1845, est restée son oeuvre la plus fameuse. 30 ans après sa publication, Bizet lui offre un écrin musical digne de sa

nature passionnée et sanguine. « Africaine » dira ainsi Nietzsche qui y voyait l'opéra alternatif au wagnérisme dont il ne partageait plus la croyance. Le compositeur approfondit le trio amoureux: Carmen, José, Escamillo... le brigadier reste prisonnier d'une passion qu'il subit en victime; Carmen étouffe rapidement et quand paraît la star des arènes, Escamillo, dans ses habits de lumière, ce nouvel Adam triomphant, incarne la promesse d'une nouvelle aventure... C'est pour Carmen un idéal sensuel que refuse de réaliser José, enchaîné par le lien qui le relie à sa mère (mourante) et à Micaëlla (sa blonde et impuissante fiancée)... trop fragile rivale de Carmen.

Opéra en quatre actes, livret de Ludovic Halevy et Henri Meilhac. Création à Paris le 3 mars 1875

Illustrations: Bizet et Emma Calvé, Carmen mythique... (DR)